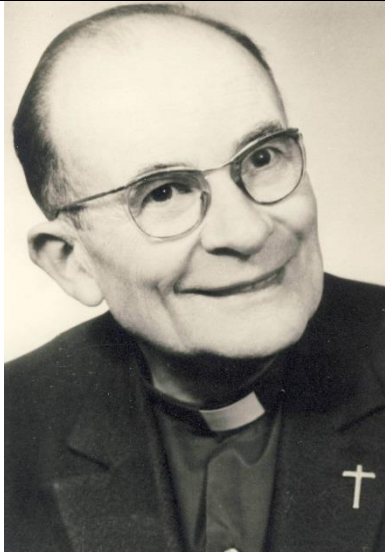




Le Pape Paul : Né le 8-10-1905 à Loctudy ; 1930, prêtre ; instituteur à Plabennec ; 1931, vicaire à Plouescat ; 1948, recteur de L'Hôpital-Camfrout ; 1955, curé de Bannalec ; 1956, démission ; 1959, recteur de Lababan ; 1967, maison Saint-Joseph puis à Roz-Avel ; décédé le 21-06-1976. Neveu d'Alain Le Pape (ci-dessus).

Étude : *Quimper et Léon*, 1976 p. 308-309.



Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean-Louis Quiniou, Missilien, aux obsèques de M. Le Pape, à Loctudy, le 23 juin 1976.

... L'abbé Paul Le Pape naquit à Loctudy en 1905. Bien qu'il fût originaire du Sud-Finistère, les circonstances l'amenèrent à faire ses études classiques au collège Saint-François de Lesneven. Il était doué dans toutes les disciplines scolaires mais on sentait en lui un penchant particulier pour la littérature...

A la fin de son collège il entra au grand séminaire de la rue Verdelet à Quimper. Là il se fit remarquer, entr'autres, par son goût pour le chant grégorien. A son avis, c'était le langage musical le plus apte à chanter la gloire de Dieu et à traduire l'appel des hommes à sa miséricorde et à sa bienveillance. Cet attrait pour le chant grégorien le conduisit à fréquenter les monastères bénédictins où ce chant est encore en usage. Il avait une âme d'artiste, et pour perfectionner ce don musical qu'il possédait par nature, il n'hésitait pas, une fois devenu prêtre, à sacrifier ses loisirs et à s'imposer de longs déplacements à bicyclette pour compléter ses études et ses talents en ce domaine.

Après son ordination au sous-diaconat, il fut nommé instituteur-adjoint à école Saint-Joseph de Plabennec. Il y eut une grande influence sur les enfants grâce surtout à la Croisade eucharistique qu'il y lança, et aussi, j'en eus des échos plus tard, sur ses collègues instituteurs. Au bout de trois ans à

Plabennec il eut la joie d'être nommé vicaire à Plouescat. Monsieur le Chanoine Kerbaol, son nouveau curé, le chargea spécialement, en dehors du service paroissial déjà lourd, d'assurer le chant à l'église, d'animer le patronage tant des enfants que des adolescents, de diriger la colonie de vacances. L'action conjugée d'une part de l'expérience du curé, stimulée par ardeur juvénile du vicaire, et de l'autre de la fougue du vicaire, tempérée par la sagesse pastorale du Curé, rehaussa le niveau spirituel de l'ensemble de la paroisse.

On parle aujourd'hui de maisons de la culture. Déjà à cette époque Paul Le Pape fit jouer des pièces de théâtre par les jeunes gens de son patronage et il composa et monta, avec le concours de Monsieur l'abbé Bernard Cozanet des pastorales et des passions qu'il fit jouer avec succès dans toutes les paroisses environnantes. Le souvenir de ces représentations y demeure encore vivant.

C'était l'époque où la JAC prenait son essor. Paul se donna de tout son cœur à la formation humaine et chrétienne des jeunes ruraux et des jeunes rurales. Les uns et les autres lui gardent encore aujourd'hui une profonde reconnaissance, témoins les lettres qu'il en recevait encore la semaine dernière.

S'il travailla ainsi à faire monter le niveau religieux de la paroisse, il ne négligea pas non plus un autre aspect de l'œuvre de l'Eglise : les vocations sacerdotales et religieuses. Quand il devinait une vocation chez un jeune garçon, il n'hésitait pas à l'aider dans ses études de ses propres deniers. Tous n'ont pas abouti au but qu'il escomptait pour eux. « J'aurais pu, disait-il ces jours derniers, profiter moi-même de cet argent pour voyager, mais je ne regrette rien »... Après son ministère à Plouescat il fut nommé à la tête de la paroisse de l'Hôpital-Camfrout, puis à la cure de Bannalec qu'il dut, à son grand regret, abandonner au bout de quelques mois en raison de l'état de sa santé. Après plusieurs mois de repos il fut extrêmement heureux de reprendre du service de Lababan. Il le fut d'autant plus que Lababan le rapprochait de sa famille et lui permettait, par ces visites plus fréquentes, de témoigner sa chaude affection à tous les siens.

Ici et là il déploya le même zèle qu'à Plouescat, dans la mesure du moins où ses forces le lui permettaient...

C'est au cours de sa longue maladie à Saint-Pol-de-Léon, à Roz-Avel et récemment à Missilien que s'est révélé un autre trait de sa personnalité : sa grande charité envers les souffrants.

Comme le serviteur de l'évangile, Paul avait reçu du Seigneur de nombreux talents. Ces dons, il ne les laissa pas improductifs mais il les fit fructifier pour la plus grande gloire de Dieu et le service des hommes. Aussi nous avons la ferme espérance que, lorsqu'il s'est présenté devant Dieu pour lui rendre compte de sa gestion, le Seigneur lui a dit : « Très bien ! serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Maître ».

*Quimper et Léon, 1976, p. 307.*